

Le ciel

I. La vie éternelle ou la vision de Dieu

Le but voulu par Dieu pour la vie humaine, c'est une communion totale avec Dieu, désignée dans l'Écriture sous le nom de « vie éternelle ». Benoît XVI souligne qu'il ne faut pas comprendre cette expression comme signifiant notre vie naturelle devenue « interminable ».

L'éternité n'est pas une succession continue des jours du calendrier, mais quelque chose comme le moment rempli de satisfaction, dans lequel la totalité nous embrasse et dans lequel nous embrassons la totalité. Il s'agirait du moment de l'immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et après – n'existe plus. [...] Ce moment est la vie au sens plénier, une immersion toujours nouvelle dans l'immensité de l'être, tandis que nous sommes simplement comblés de joie ¹.

Une vision face à face

Comblant et dépassant infiniment tous les désirs de la nature, cette communion se réalise par la vision « face à face » (1 Co 13, 12) de l'homme avec le « seul vrai Dieu » (Jn 17, 3) en son mystère intime, « tel qu'il est » (1 Jn 3, 2). Pour jouir de cette vision, l'être humain doit être profondément transformé, rendu par grâce semblable à Dieu : il devient ainsi capable de saisir, par une connaissance et un amour spirituels, le mystère incréé. La *lumière de gloire* achève la « divinisation » commencée par la grâce sanctifiante. L'homme devient alors, par participation, et désormais de façon inamissible, ce que le Fils est par nature, et il entre ainsi pour toujours dans la vie trinitaire. Le pape Benoît XII, dans la constitution où il enseigne infailliblement le fait que les âmes pleinement purifiées jouissent aussitôt de la vision de l'essence de Dieu, précise l'immédiateté de cette vision et son caractère béatifiant :

Nous définissons que [...] les âmes de tous les saints [...] en qui il n'y a rien eu à purifier lorsqu'ils sont morts [...] ou encore, s'il y a eu ou qu'il y a quelque chose à purifier, lorsque, après leur mort, elles auront achevé de le faire, [...] *avant même la résurrection dans leur corps et le jugement général*, et cela depuis l'ascension du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ au ciel, ont été, sont et seront au ciel, au royaume des cieux et au paradis céleste avec le Christ, admis dans la société des saints anges. Depuis la passion et la mort de notre Seigneur Jésus-Christ, *elles ont vu et voient l'essence divine d'une vision intuitive et même face à face*, sans la médiation d'aucune créature qui serait un objet de vision. Mais la divine essence se manifeste à elles immédiatement et à nu, clairement et à découvert. Par cette vision, elles jouissent de cette même essence. Par cette *vision* et cette *jouissance*, elles sont vraiment *bienheureuses* et possèdent la vie et le repos éternel ².

¹ Benoît XVI, *Spe salvi*, n° 12.

² Benoît XII, Constitution *Benedictus Deus* du 29 janvier 1336, *DS*, n° 1000.

La participation à la durée de la Trinité

La vie éternelle n'est donc pas une sorte de « temps qui continue toujours », mais une participation par grâce à la durée propre de Dieu, l'éternité. Romano Guardini la présente, de façon imagée et suggestive, comme « l'espace » de notre rencontre personnelle avec la Trinité. L'éternité bienheureuse, c'est l'entrée dans l'espace où le Père et le Fils sont en communion.

L'homme connaît une forme d'exister : dans l'espace extérieur, car il a un corps ; dans l'espace de la vie, car il a une sensibilité ; dans celui de la vérité et de la beauté, car il est esprit ; en cet espace de la personne, car il est un « je » et peut devenir « tu » pour un autre homme. [...] « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui était dans le sein du Père, celui-là nous l'a révélé » (Jn 1, 18). Nous voyons là comment – disons-le en mots humains – ils sont deux à être tournés l'un vers l'autre, dans la saisie mutuelle d'une connaissance et d'un amour infinis ; d'une connaissance qui ne dit pas seulement : « Je te connais », mais : « Je sais tout de toi » ; d'un amour en lequel chacun est redevable à l'autre de tout ce qu'il est, et reste cependant parfaitement libre. [...] Voici l'éternelle intimité divine du « je » et du « toi ». L'espace qui naît de cette rencontre, son intériorité, son silence et sa plénitude, c'est la véritable éternité³.

Une joie indicible

Ajoutons que la vision de l'abîme de la beauté divine entraîne chez le bienheureux un *amour* et une *joie* immenses, qui sont indescriptibles en langage humain :

- « Vous me ferez connaître le sentier de la vie ; vous me comblez de joie par votre face, il y a des délices éternelles à votre droite » (Ps 15, 11).
- « Ils seront enivrés de l'abondance de votre maison et vous les ferez boire au torrent de vos délices. Car auprès de vous est la source de la vie, et dans votre lumière nous verrons la lumière » (Ps 35, 9-10).
- « J'estime en effet que les souffrances du temps présent ne sont pas à comparer à la gloire qui doit se révéler en nous » (Rm 8, 18)
- « Nous annonçons ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté au cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment » (1 Co 2, 9).

La découverte de notre mystère personnel

La vision de l'essence divine comporte aussi pour l'élu la connaissance parfaite de son mystère personnel, de son propre *moi* : « Je super-connaîtrai comme je suis super-connu » (1 Co 13, 12). Cette connaissance est symbolisée par la réception du « caillou étincelant » (Ap 2, 17), où est écrit le « nom d'éternité » de chaque élu, c'est-à-dire le mystère de sa personnalité éternelle enfin définitivement épanouie.

« Au vainqueur, je donnerai de la manne cachée et je lui donnerai aussi un caillou blanc, un caillou portant gravé un nom nouveau que nul ne connaît, hormis celui qui le reçoit » (Ap 2, 17).

³ R. Guardini, *op. cit.*, pp. 127-129.

Au ciel, nous nous connaissons pour la première fois « à l'endroit », dans l'acte créateur de Dieu, et non plus seulement « à l'envers » à partir de nos propres actes...

Saint Jean de la Croix décrit somptueusement la « conformation à Dieu » de l'âme qui est revêtu, par la gloire, de la beauté même du Père qu'elle voit dans le Verbe :

Que nous arrivions [dit l'âme à Dieu] à nous voir dans ta beauté dans la vie éternelle. C'est-à-dire que je sois, moi, transformée en ta propre beauté, de telle sorte qu'étant semblables en beauté, nous nous voyions l'un l'autre dans ta beauté, puisque moi-même je posséderai alors ta beauté. Et par suite, l'un regardant l'autre, chacun verra dans l'autre sa beauté, qui sera, de l'un comme de l'autre, ta seule beauté, moi-même étant absorbée en ta beauté. Et ainsi, *je te verrai dans ta beauté* et toi tu me verras dans ta beauté ⁴.

Une vision plus ou moins profonde et une surprise renouvelée

Tous les élus voient « tout Dieu », mais ils ne sauraient le voir « totalement » ; l'essence de Dieu, qui est infinie, ne peut être connue *de façon compréhensive* que par lui-même. Les saints le voient donc avec plus ou moins de profondeur ou d'acuité. Leur immersion dans le mystère de Dieu est réglée par le degré de leur charité à l'instant de leur mort : c'est lui qui conditionne leur degré de gloire. Leur « capacité de recevoir Dieu » est plus ou moins grande, en fonction de leur degré de charité, mais elle est toujours saturée.

On peut ajouter que la vision béatifique, du fait du caractère inépuisable des profondeurs de Dieu, est comme une sorte de *choc* toujours nouveau, un instant vital d'éblouissante surprise ⁵, une découverte sans cesse renouvelée des abîmes du mystère divin :

« L'abîme appelle l'abîme, au bruit de tes cataractes, la masse de tes flots et de tes vagues a passé sur moi » (Ps 41, 8).

L'Écriture la compare à un jeu ou une danse innocente avec la Sagesse, un « jeu des joies », où les joies des élus se meuvent, dans une harmonie bienheureuse, dans la joie de leur Maître.

« J'étais à l'œuvre auprès de lui, me réjouissant chaque jour, et jouant sans cesse en sa présence, jouant sur le globe de sa terre, et trouvant mes délices parmi les enfants des hommes » (Pr 8, 30-31).

II. La cité céleste

Être avec le Christ

La vie éternelle, c'est aussi la communion parfaite avec le Christ (cf. Jn 17, 3) : « La vie, c'est d'être avec le Christ : là où est le Christ, là est la vie, là est le royaume » ⁶.

⁴ Saint Jean de la Croix, *Cantique spirituel*, Cántico B, canción 36 (A 35), BAC, Madrid 1973, n. 5, p. 796 (traduit par nos soins).

⁵ Cf. Jean-Marc Bot, *Vivement le Paradis*, Paris, Édition de l'Emmanuel, 2003, p. 77 : « L'effet d'usure d'une éternité statique est aboli par "l'instant vital de l'éblouissante surprise" perpétuellement neuf ».

⁶ Saint Ambroise, *Sur l'Évangile selon saint Luc*, 10, 121, SC, 52, p. 196.

Cela se comprend bien, car c'est l'œuvre rédemptrice du Christ qui a acquis aux élus la béatitude :

Par sa mort et sa résurrection, Jésus-Christ nous a « ouvert » le ciel. La vie des bienheureux consiste dans la possession en plénitude des fruits de la rédemption opérée par le Christ, qui associe à sa glorification céleste ceux qui ont cru en Lui et qui sont demeurés fidèles à sa volonté. Le ciel est la communauté bienheureuse de tous ceux qui sont parfaitement incorporés à Lui ⁷.

Ceux qui auront fait le bien – écrit saint Jean Damascène – brilleront comme le soleil (cf. Mt 13, 43) avec les anges pour la vie éternelle, avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, le voyant éternellement et étant vus de lui, et jouissant de l'indéfectible joie qui en émane, le louant avec le Père et le Saint- Esprit dans l'infinité des siècles des siècles. Amen ⁸.

Chacun des élus vit alors *dans le Christ* et c'est en lui qu'il acquiert sa vraie dimension, celle pour laquelle Dieu l'avait créé. Romano Guardini, à sa façon, insiste sur le miracle de cette sorte de compénétration où chacun devient *soi* en devenant un autre Christ :

Sortir de soi pour entrer dans un autre et s'y trouver soi-même, quitter le monde étroit et précaire de sa nature pour trouver un monde plus vaste et nouveau dans un être plus haut et pouvoir se dire : « C'est maintenant seulement que je suis celui que je pressentais en moi », tout cela est impossible et inexistant naturellement, à l'intérieur du monde. Celui-ci est un cercle fermé, que rien ne fait éclater. Le monde [après le péché] n'est ouvert qu'à un endroit : en Jésus-Christ ⁹.

Une cité de lumière

Le ciel, c'est donc le Christ et son Corps mystique triomphants, décrits par saint Jean sous l'image d'une ville mystérieuse, illuminée par Dieu et par l'humanité glorifiée de Jésus, qui est le « flambeau de verre de la divinité », selon l'expression de Grégoire Palamas :

Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux. J'entendis alors une voix clamer, du trône : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes. Il aura sa demeure avec eux ; ils seront son peuple, et lui, *Dieu-avec-eux*, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux : de mort, il n'y en aura plus ; de pleur, de cri et de peine, il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé ». [...] De temple, je n'en vis point en elle ; c'est que le Seigneur, le Dieu Maître-de-tout, est son temple, ainsi que l'Agneau. La ville peut se passer de l'éclat du soleil et de celui de la lune, car la gloire de Dieu l'a illuminée, et *l'Agneau lui tient lieu de flambeau* (Ap 21, 2-4 et 22-23).

Les images somptueuses de l'Apocalypse soulignent la dimension « commune et sociale » de la béatitude. Chaque élu, angélique ou humain, peut communiquer avec les autres, et il se réjouit davantage, dans la charité, du fait que son bonheur est partagé par d'autres, que du fait qu'il est sien :

Dès qu'une âme parvient à la vie éternelle, tous participent au bonheur de cette âme, et cette âme participe au bonheur de tous ¹⁰.

⁷ CEC, n° 1026.

⁸ Saint Jean Damascène, *De fide orthodoxa*, l. 4, c. 27.

⁹ R. Guardini, *Le Seigneur*, t. 2, p. 165. L'ajout entre crochets est de nous.

¹⁰ Sainte Catherine de Sienne, *Le Dialogue*, ch. 41, *op. cit.*, t. 1, p. 132.

Au ciel, on ne rencontrera pas de regards indifférents, parce que tous les élus reconnaîtront qu'ils se doivent entre eux les grâces qui leur ont mérité la couronne ¹¹.

La liturgie céleste

La liturgie du ciel, qui intègre, avant le jugement dernier, une prière de demande ou d'*impétration* des bienheureux pour le salut des hommes et l'Église militante, est orientée avant tout vers la louange et l'action de grâces. Elle comporte :

– l'adoration du mystère increé, le Sanctus éternel ou Trisagion :

Les quatre Vivants, portant chacun six ailes, sont constellés d'yeux tout autour et en dedans. Ils ne cessent de répéter jour et nuit : « Saint, Saint, Saint, Seigneur, Dieu Maître-de-tout, Il était, Il est et Il vient. » (Ap 4, 8) ;

– la glorification du Dieu créateur :

Et chaque fois que les Vivants offrent gloire, honneur et action de grâces à Celui qui siège sur le trône et qui vit dans les siècles des siècles, les vingt-quatre Vieillards se prosternent devant Celui qui siège sur le trône pour adorer Celui qui vit dans les siècles des siècles; ils lancent leurs couronnes devant le trône en disant : « Tu es digne, ô notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui créas l'univers par ta volonté, il n'était pas et fut créé » (Ap 4, 9-11) ;

– et le cantique nouveau à l'Agneau « comme égorgé », en l'honneur du mystère de la rédemption :

Alors je vis, debout entre le trône aux quatre Vivants et les Vieillards, un Agneau, comme égorgé, portant sept cornes et sept yeux, qui sont les sept Esprits de Dieu en mission par toute la terre. Il s'en vint prendre le livre dans la main droite de Celui qui siège sur le trône. Quand il l'eut pris, les quatre Vivants et les vingt-quatre Vieillards se prosternèrent devant l'Agneau, tenant chacun une harpe et des coupes d'or pleines de parfums, les prières des saints ; ils chantaient un cantique nouveau : « Tu es digne de prendre le livre, et d'en ouvrir les sceaux, car tu fus égorgé et tu rachetas pour Dieu, au prix de ton sang, des hommes de toute race, langue, peuple et nation ; tu as fait d'eux pour notre Dieu une Royauté de Prêtres régnant sur la terre ».

Et ma vision se poursuivit. J'entendis la voix d'une multitude d'AnGES rassemblés autour du trône, des Vivants et des Vieillards – ils se comptaient par myriades de myriades et par milliers de milliers ! – et criant à pleine voix : « Digne est l'Agneau égorgé de recevoir la puissance, la richesse, la sagesse, la force, l'honneur, la gloire et la louange ». Et toute créature, dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et sur la mer, l'univers entier, je l'entendis s'écrier : « À Celui qui siège sur le trône, ainsi qu'à l'Agneau, la louange, l'honneur, la gloire et la puissance dans les siècles des siècles ! » Et les quatre Vivants disaient : « Amen ! » ; et les Vieillards se prosternèrent pour adorer » (cf. Ap 5, 6-14).

¹¹ Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, *Œuvres complètes, Derniers entretiens*, p. 1048.

La Rose des élus

Dante a imaginé de façon sublime la société des bienheureux sous la forme de la « Rose des élus ». Les saints humains y sont les pétales d'une fleur, disposés en un gigantesque cône inversé sur des gradins en fonction de leur gloire. Et les anges sont des abeilles qui butinent dans le fleuve de la lumière de gloire et redescendent réjouir les hommes.

Au sommet apparaît la Vierge :

Et là au milieu, avec les ailes ouvertes,
plus de mille anges que je vis, faisaient fête,
chacun d'eux différent de splendeur et de mouvement.
Là je vis à leurs yeux et à leurs chants
sourire une beauté qui était une joie
dans les yeux des autres saints ¹².

III. Le paradis

L'Écriture nous parle aussi d'un renouvellement du cosmos tout entier :

« Puis je vis un ciel nouveau, une terre nouvelle – car le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus » (Ap 21, 1 ; cf. Is 65, 17).

Il s'agit de l'adaptation de tout l'univers à la gloire des enfants de Dieu, qui est sa finalité concrète dans le plan de l'amour divin. Remise en cause par le péché originel, cette orientation du monde à l'homme (et par lui à Dieu) transparaît dans l'intimité de certains saints avec les animaux et le monde naturel. Elle sera pleinement restaurée, au bénéfice de tous les élus, sous la marque du Christ, lors de la parousie :

La création en attente aspire à la révélation des fils de Dieu : si elle fut assujettie à la vanité – non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, – c'est avec l'espérance d'être elle aussi libérée de la servitude de la corruption pour entrer dans la liberté de la gloire des enfants de Dieu. Nous le savons en effet, toute la création jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement (Rm 8, 19-22).

Cette perspective révélée, jointe à la vérité de foi de la résurrection des corps glorieux, invite à méditer le ciel dans sa dimension de bonheur total : cosmique, corporel et sensible, pour les élus humains. Dans cette perspective, on comprend que le ciel soit appelé *paradis* – d'un mot persan signifiant *jardin*. Le paradis céleste sera encore plus merveilleux que ne l'était le paradis terrestre, l'éden primitif.

« Parfaitement soumis à l'âme, [le corps] aura part autant que possible à ses propriétés » ¹³. Les élus auront un corps *lumineux* ou diaphane, reflétant les nuances propres de leur histoire de grâce ; un corps *agile*, auquel le cosmos renouvelé sera soumis ; un corps *impassible*, en pleine beauté et santé ; un corps *subtil*, qui ne sera pas arrêté par la densité de la matière.

Autre est l'éclat du soleil, autre l'éclat de la lune, et autre l'éclat des étoiles ; même une étoile diffère en éclat d'une autre étoile. Ainsi en est-il pour la résurrection des morts.

¹² Dante, *op. cit.*, Le Paradis, Chant XXXI, v. 130-135.

¹³ Saint Thomas, *SCG*, I. IV, c. 86.

Semé dans la corruption, le corps ressuscite, incorruptible ; semé dans l'ignominie, il ressuscite glorieux ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. [...] Le premier homme, tiré de la terre, est terrestre ; le second vient du ciel. Tel est le terrestre, tels sont aussi les terrestres ; et tel est le céleste, tels sont aussi les célestes. Et, de même que nous avons porté l'image du terrestre [Adam], nous porterons aussi l'image du céleste [Jésus-Christ] (1Co 15, 41-49).

Dans ce bonheur ultime, tout désir de l'homme sera comblé. Il aura la connaissance de toute vérité ; il sera parfait en toute vertu ; il jouira de la sublimité de l'honneur ; il verra sa bonne réputation universellement étendue ; il sera riche des richesses du monde entier ; il vivra dans une parfaite amitié avec tous les autres élus ; il jouira sans entraves d'un plaisir incomparable, un plaisir plus grand, plus intime, plus continu, plus pur d'inquiétude que le plaisir sensible le plus fort.

Un des derniers théologiens byzantins, Nicolas Cabasilas, nous explique comment le ciel se prépare ici-bas dans la vie présente :

La *vie en Christ* germe en cette existence [terrestre] et tire de là ses prémices ; mais elle s'accomplit dans la vie future, une fois que nous sommes parvenus à ce Jour-là [au ciel]. Cette existence ne peut pas l'introduire [la *vie en Christ*] dans l'âme des hommes de façon accomplie, non plus que l'existence future si elle n'en tire pas d'ici-bas les prémices. [...] Les « amis » peuvent en ce Jour-là prendre part aux mystères avec le Fils de Dieu, et apprendre de lui « ce qu'il a entendu de son Père » (Jn 15, 15) ; encore faut-il qu'ils y arrivent en étant ses amis et en « ayant des oreilles » (Mt 13 ; 9). Car là-bas, il n'est plus possible de faire naître une amitié, d'ouvrir une oreille, d'apprêter une robe nuptiale et de préparer tout ce qui est nécessaire pour cette noce : *l'atelier de tout cela, c'est notre existence* [ici-bas] [...]. Tant que l'embryon est dans l'existence obscure et aquatique, la nature le prépare pour la vie dans la lumière, et elle le façonne en prenant pour modèle l'existence qu'il va recevoir ; il en est de même pour les saints ¹⁴.

L'action de grâces de la liturgie byzantine souligne que l'éternité bienheureuse est comme l'épanouissement des grâces sacramentelles, spécialement celle reçues dans le saint sacrifice :

Seigneur ami des hommes, vous nous avez donné ces mystères redoutables et vivifiants pour le bien de nos corps et la sanctification de nos âmes. [...] Conservé par eux dans votre sanctification, je me souviendrai toujours de votre grâce et, désormais, je ne vivrai plus pour moi-même, mais pour vous, notre Seigneur et notre bienfaiteur. Lorsque j'aurai ainsi passé ma vie dans l'espérance de la vie éternelle, j'arriverai un jour au repos sans fin, où ne cesse jamais le concert des fêtes ni la jouissance sans bornes de ceux qui contemplant la beauté ineffable de votre face.

FR. L.-M. DE BIGNIERES

¹⁴ Nicolas Cabasilas, *La vie en Christ*, I, 1-3, SC, n° 355, pp. 75-79.